

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1910

SOIXANTE-SIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1910

NUMISMATIQUE GANTOISE

LES JETONS SCABINAUX

AU

XVII^e ET AU XVIII^e SIÈCLE

PLANCHES I ET II.

(*Suite et fin* (1).)

En résumé, sous le règne de Philippe IV, le nombre des personnes qui recevaient des pièces s'est élevé progressivement de 30 à 57, et la part de chaque ayant droit a passé de 6 jetons à 12, puis à 18 et même à 36 pour quelques-uns. Les commandes ont suivi la même voie ascensionnelle : 15 douzaines par an au début, puis 30, plus tard 60, plus tard encore 90 ou un chiffre approchant. Les coins, taillés ou que nous croyons régulièrement taillés à Bruxelles, servaient pendant plusieurs exercices. La frappe se faisait tantôt dans cette ville, tantôt à Bruges. Les pièces ne portaient ni date ni marque d'atelier, si bien qu'il est impossible, à la simple vue, de discerner l'année d'émission et le lieu de provenance des spécimens arrivés jusqu'à nous.

(1) Voir *Revue*, 1909, p. 410.

Ceux-ci sont de quatre types différents. Trois sont décrits, plus ou moins exactement, par Dugniolle sous les n^{os} 3951, 3952 et 3953. Du premier, il existe une variété qui lui est restée inconnue. Nous avons cherché à les identifier.

Le revers du n^o 3951 appartient aussi à plusieurs séries frappées au début du règne suivant. Cette raison serait suffisante pour assigner à ce type le quatrième rang, autrement dit les dernières années de Philippe IV, si nous ne connaissions aucun document relatif à la taille des coins. Mais on sait que tel n'est pas le cas. Nous avons publié des textes, et rien dans leur rédaction ne s'oppose à notre classification.

La variété que nous venons de mentionner, trouve sa place immédiatement avant ce jeton.

Reste à classer les deux autres types, dont l'un remonte, nous l'avons dit, à 1640, l'autre étant nécessairement antérieur.

Lorsque le gouvernement belge a invité, en 1851, les administrations communales détentrices d'anciens coins, à s'en dessaisir en sa faveur (1), la ville de Gand, qui en possédait quelques-uns, n'a pas cru devoir déférer à ce désir. Elle a gardé et elle garde encore ce qu'elle avait. Parmi les fers déposés en son musée archéologique figure la paire qui donne l'un de nos deux jetons. Si c'étaient là les coins acquis en 1640, ils porteraient, ou plutôt

(1) V. PLOT, *Catalogue des coins, poinçons, etc.*, 2^e édition, p. LVI

la pile porterait la trace de la réparation subie le 1^{er} janvier 1644, réparation que nous avons mentionnée. Or, l'instrument est vierge de toute réparation. La conclusion s'impose : la pile et le trousseau conservés à Gand correspondent à la première en date des pièces scabinales en argent.

De ce qu'on n'en connaît pas de plus ancienne, nous ne déduisons pas que ce doyen des jetons gantois de la série qui nous occupe, a été frappé depuis le début du règne de Philippe IV. Les lacunes que présente la collection des cahiers du receveur des travaux, ne permettent pas pareille affirmation. D'ailleurs, la belle conservation encore actuelle des deux coins prouve qu'ils ont peu servi, et il ne nous étonnerait nullement d'apprendre un jour qu'ils ne datent que d'une des années 1632-1635, pour lesquelles manque la comptabilité particulière du receveur des travaux. En ce cas, il y aurait eu un type primitif, datant de l'avènement du petit-fils de Philippe II. Mais nous sommes là dans le domaine des hypothèses. Revenons à celui des réalités et décrivons nos quatre pièces dans l'ordre que nous considérons comme chronologique.

1. *Droit.* Écu aux armes d'Espagne, couronné et entouré du collier de la Toison d'or. Légende :
· PHIL · III · D · G · HISP · · ET · INDIA · REX ·
CO · F ·

Revers. La pucelle de Gand, dans un enclos,

caressant de la main gauche un lion symbolique appuyé sur ses genoux, et tenant de la droite une bannière sur laquelle les lettres S P Q G. Sur la clôture de l'enceinte, un minuscule écu au lion de Gand (1). Légende : · GANDA · VIRGO ·

Argent. Cabinet des médailles de l'État. Pl. I, n° 1.

Les constatations faites par M. de Witte dans le *Tijdschrift* confirment les indications fournies par les archives de Gand; les unes comme les autres établissent que cette première pièce a été frappée à Bruxelles, où la métropole de la Flandre s'est approvisionnée depuis 1625.

Dans l'état de ses déboursés en 1640, le receveur des travaux consigne une somme de quatre livres payée au graveur brabançon pour la taille des « armoiries » (*wapenen*) servant à la fabrication des jetons en argent. Il convient d'entendre le mot *wapenen* dans un sens tel qu'il embrasse les symboles ornant les deux faces d'une pièce analogue à celle que nous venons de faire connaître.

2. *Droit*. Écu aux armes d'Espagne, couronné et entouré du collier de la Toison d'or. Légende : PHIL · IIII · D · G · HISP · · ET · INDIA · REX · CO · F ·

Revers. Dans un enclos, la pucelle de Gand

(1) Les dimensions empêchent d'y reconnaître un lion d'argent, couronné, sur champ de sable.

caressant de la main gauche un lion appuyé sur ses genoux et tenant de la droite une bannière aux lettres SP Q G. Légende : · GANDA · VIRGO ·

Argent. Cabinet des médailles de l'État. Pl. I, n° 2.

Frappés une seule fois par Clenaerts en vue de la distribution de 1641, les jetons de ce type l'ont été dans la suite par Jean Van der Plancke, le maître de la Monnaie de Bruges.

A ces deux premiers numéros correspondent les n° 3952 et 3953 de Dugniolle. Préciser davantage est impossible, tant cet auteur est inexact ici.

En 1645 ont été acquis au prix de 8 livres 6 sous 8 gros, les coins qui ont fourni les pièces distribuées de 1646 à 1655, émises tantôt par l'atelier de Bruxelles, tantôt par celui de Bruges. Elles sont décrites dans le catalogue de Coster, sous le n° 432, qui est peut-être le n° 3951 de Dugniolle.

3. Droit. Buste de Philippe IV, à droite. Légende : PHIL · IIII · D · G · HISP · ET · INDIAR · REX · CO · F · :

Revers. Écu au lion de Gand, orné et sommé d'une couronne comtale. Légende : · GANDA · GANDA ·

Pl. I, n° 3.

La raison qui nous a fait dire que ce jeton correspond *peut-être* au n° 3951 précité est l'impossibilité de s'assurer si Dugniolle a eu sous les yeux ce type-ci ou le suivant, qui en diffère par la figure plus âgée du roi.

4. *Droit*. Buste de Philippe IV, à droite. Légende : celle du n° 3.

Revers. Analogue ou identique à celui du n° 3.

Argent. Cabinet des médailles de l'État. Pl. I, n° 4.

Cuivre. Collection Gilleman, Ostende.

Les pièces de ce dernier type auraient été distribuées à partir de 1656. Le texte que nous avons publié ne mentionne que la taille d'un seul coin et, d'après notre planche, le droit et le revers du n° 4 diffèrent du droit et du revers du n° 3.

Ceux-ci ont été gravés d'après un dessin, à défaut d'un jeton que nous n'avons pas réussi à nous procurer. Ce dessin fait partie d'une série très habilement exécutée, représentant tous jetons gantois et appartenant à M. de Witte. Elle a pour auteur Gérard, qui a attaché son nom à un grand plan de la ville de Gand (+ 1866) (1).

Bien que la comparaison des produits du crayon de Gérard avec des pièces connues permette d'affirmer qu'il rendait très consciencieusement ses modèles, nous inclinons cependant à croire qu'ici il s'est trompé dans l'interprétation des ornements de l'écu du n° 3. La production d'un jeton de ce type prouverait peut-être qu'ils sont identiques à ceux du n° 4.

S'il n'en était pas ainsi, si Gérard avait eu raison de donner au n° 3 un revers différent du revers du n° 4, il faudrait admettre qu'en 1654-1655,

(1) Voir *Biographe nationale*.

années dont les comptes nous manquent, un coin avait déjà été renouvelé. Nous en concluons qu'il doit exister ou avoir existé un type intermédiaire, où l'une des faces du n° 3 se combine avec une des faces du n° 4. Le dernier mot appartient ici au collectionneur assez heureux pour posséder et produire le n° 3.

Rappelons que le coin renouvelé en 1655 a été payé quatre livres à B. Laureys. Rappelons aussi que les pièces qui ont servi aux distributions des dernières années du règne, ont été frappées exclusivement à Bruges.

Peut être ne déplaira-t-il pas aux jetonophiles de trouver ici un tableau récapitulatif de la période que nous venons d'étudier.

